



Rétro 39

N°38 novembre 2005



5ème Nuit des Oscars

9 et 10 juillet 2005

Eric Bongain et Patrick Baron ont pris la bonne habitude depuis 5 ans de nous proposer ce petit rallye de régularité au début de l'été, en principe réservé aux membres du Club, dans le but de faire découvrir ou progresser ceux qui ne sont pas encore très familiarisés avec cette affaire-là et le succès est là.

A ceci près qu'à vouloir trop bien faire, ils font parfois un peu trop dur. Cela leur a déjà été reproché l'an dernier par le Président JPA en personne, qui termine à chaque fois ce rallye dans une colère noire, jurant ses grands dieux que c'est le dernier. Cette année, ça n'a pas raté, pour le plus grand plaisir de tout le monde (sauf lui), mais comme il revient à chaque fois, nous ne sommes pas trop inquiets pour l'an prochain d'autant que cette fois, Eric et Patrick ont bien promis de calmer le jeu en 2006. Sage décision.

Entre 15 et 20 voitures sont toujours fidèles au rendez-vous, départ du port en fin d'après midi, pour une première étape de jour. Puis dîner et seconde étape de nuit pour finir vers 1 h du matin. Parcours cher à Eric, c'est-à-dire plutôt globalement en direction du nord. Carto, fléché mètre ou non, arêtes de poisson, bref rien que

du classique. Et le découpage avec moitié jour et moitié nuit est très agréable, surtout la nuit quand il ne pleut pas et que les routes sont belles.



Toujours beaucoup de péripéties, différentes pour chaque équipage, que l'on prend plaisir à raconter à la pause ou à la fin.

Pour ma part, copilote comme l'an dernier par Olivier, il s'agira essentiellement de la rencontre avec une course cycliste...

Portant le n° 1, nous ouvrons la route. En plein secteur de régularité, le rallye passe à Gendrey. Centre ville. Carrefour. Olivier m'ordonne « T-gauche » puis « 90-droite », « garde bien ta moyenne, on est impec! ». Sauf qu'au T-gauche, un énergumène armé d'un mystérieux drapeau nous intime l'ordre d'arrêter. Olivier n'est pas d'accord, il ne faut pas perdre une seconde. Il s'énerve. L'autre

aussi. Le ton monte. Le peloton arrive. Vite. Beaucoup trop vite. Certains tournent bien, d'autres un peu large, et un téméraire beaucoup beaucoup trop large... Le commissaire prend peur voyant le bicyciste lui foncer dessus, tentant de passer entre lui et la Mini. Ça ne passe pas !... Il reçoit le vélo dans les génitoires (aie, aie, aie...) et la Mini reçoit le cycliste sur son (petit) capot. Le vélo est un peu tordu. Le commissaire se tient le bas-ventre endolori, le coureur hurle car il a perdu la course et son vélo est foutu ! Je descend de l'auto, pensant que toute la rangée d'oscar est par terre : miracle, il n'y a qu'une minuscule bosse sur le capot. Pas de quoi en faire un plat. Le rallye est arrêté en pleine RT. Ça commence mal.

La suite sera plus limpide. La pause casse-croûte très sympa à Champlitte, au milieu d'un mariage, dans un resto face au château, tenu par un cuistot à la coupe de cheveux pittoresque (des couettes partout, chacun son style, après tout !...). Départ de la boucle de nuit, c'est toujours sympa de rouler la nuit, l'été, par temps sec. Trop de rallyes s'arrêtent le soir, au dîner. On croisera JPA en perdition devant nous, en manœuvre autour d'une église, sans savoir ce qu'il fait là car nous avons toujours le n°1 et il est en principe loin derrière... On comprendra plus tard.



Arrivée comme d'habitude tard dans la nuit au pavillon des Arquebusiers où, divine surprise, la famille Dubourg, décidément irremplaçable, nous a préparé une formidable soupe à l'oignon qui régale tout le monde pendant que les secrétaires s'agitent sur leur ordinateur pour sortir au plus vite les classements. Bravo pour tout. Encore merci de nous organiser ça si bien. Effectivement il sera peut-être judicieux d'assouplir un peu les difficultés, tout le monde n'ayant pas la même habitude de la règle. Il s'agit avant tout d'inciter les gens à y venir - et dans la bonne humeur - plutôt que les décourager. Je suis sûr que l'édition 2006 sera parfaite.

Patrick Darley

- | | |
|-----------------------|----------|
| 1- Darley – Sussot | Cooper S |
| 2- Sabatier – Daigney | BMW 002 |
| 3- Moret – Moret | Capri |



La section Porsche de l'OCCJ était de sortie ce samedi de début Juillet. En effet, le club Porsche Classic de France organisait une sortie à Commarin (21). Organisation légère malgré plus de 70 Porsches.

Rendez-vous à Pont de Pany aux alentours de 10h, une ballade "road-book" de 70 km et un rassemblement au château de Commarin pour le pique-nique.



Plus simple, il n'y a pas. Simplicité a rimé avec convivialité sans chichi mais avec beaucoup de blabla entre les porschistes présents.

La 914 de Mr Lamoureux, la Carrera 2.7 (1974) de Mr et Mme Lenoir, la Carrera 3.0 (1976) de Patrice et Isabelle Verdenet et ma 2.7 (1977) se sont retrouvées avec joie dans la cour de ce charmant château. La part belle de cette sortie était réservée aux modèles 356 qui étaient nombreux (environ 30 exemplaires, aussi beaux les uns que les autres). Une tripotée de 2.0, 2.2, 2.4 tous types, speedster, boxter et quelques récentes complétaient le tableau ensoleillé.

Le pique-nique sous quelques gouttes d'eau, révéla l'organisation sans faille de chacun (qui du café, qui de la tarte voir même de la nappe...).

Bref, vraiment à refaire !!!

Olivier Moine



Routes du Jura
3-4 septembre 2005

Olivier commence à tourner en rond depuis plusieurs semaines en refaisant dans sa tête et sur le terrain pour la n-ième fois ses chères Routes du Jura à la recherche de l'inaccessible perfection. La délivrance vient enfin le vendredi 2 en fin d'après-midi, avec l'arrivée des premiers concurrents au contrôle technique et administratif au Mont Roland. Là, il commence à se lâcher un peu, voyant que le soleil est là, l'ambiance décontractée, les vieux habitués contents de se retrouver.

Il faut dire qu'il s'est donné du mal pour réunir un superbe plateau (60 autos) trié sur le volet car son carnet d'adresses de vieux routier de la règle est bien garni, concocter un parcours superbe, habilement découpé pour montrer les différentes facettes de notre si belle région, nous nourrir au-delà du raisonnable et nous faire dormir dans « le haut » (avec les faibles capacités hôtelières du canton de St Laurent en Grandvaux ce n'est pas une mince affaire de loger concurrents et organisateurs, on y reviendra).



Il s'agit de la 7^e manche du Challenge Aderh millésime 2005 et tout n'est pas encore joué pour tout le monde. Les experts disent qu'en régularité 10 équipages au moins peuvent prétendre à la victoire. La concurrence a rarement été aussi rude. Il y a un enjeu sérieux pour les 2 populations, pilotes et copilotes, dans les 2 catégories, régularité et navigation. Et ça se sent !...

Olivier, toujours lui, a en outre déjà réussi ce que nombre d'organisateur rêvent de faire : équilibrer le nombre d'équipages dans les 2 catégories, 30 autos environ dans chaque camp (je dis « auto » car tout le monde sait que « voiture » est un terme ferroviaire, ce ne

sont pas les nombreux membres du Club attachés à la SNCF qui me contrediront).



Les contrôles se déroulent dans la bonne humeur au Mont Roland sous la haute autorité d'Yves Oudard et ses complices.



Le cadre est somptueux sous le soleil, et la chaleur fait aussi couler un peu la bière. La soirée se poursuit par le dîner à l'Hôtel des Voyageurs dans une ambiance très internationale : anglais, allemands, belges, suisses et français y refont l'Europe à leur manière.

Les choses sérieuses commencent le samedi matin au port avec le briefing d'Olivier et le départ de la première auto à 8h15. Direction la Bresse via le canton de Chaussin, plus particulièrement le centre-ville et les alentours de Pleure que nous visiterons dans tous les sens, au gré des très nombreux CP et faux CP, fléchés métrés et non métrés, arêtes de poisson (spécialité allemande), boussole, cartographies diverses et autres douceurs qui feront immédiatement une sélection qui continuera ainsi jusqu'à l'arrivée.

Toujours les pauses casse-croûte, le matin à Bellevesvre, l'après midi à Vouglans, le dimanche matin à Nozeroy, menées de main de maître par la famille Dubourg en grande tenue et disposant, cette année, d'un camion frigorifique : bravo !



Tout se passe à peu près bien en ce samedi matin radieux, sauf la présence du côté de Lombard d'un autophobe passablement énervé, à qui nos véhicules donnent la migraine, et qui a la très mauvaise idée de s'en prendre à la plus belle du rallye, la mignonne Austin Seven de 1935 tout juste sortie de restauration, qui recevra des coups de pied du plaignant dans sa portière ! Sans commentaire !...

Déjeuner le midi à Messia, dans la banlieue lédonienne, puis fin du plat pays, attaque des plateaux jurassiens, des routes plus escarpées, des forêts et des lacs. On a largement le temps d'admirer la splendeur et les méandres de celui de Vouglans car un micmac avec les road-books nous fait profiter plus longtemps que prévu de la beauté des lieux. Personne ne s'en plaint en raison de la majesté du site, du chaud soleil et de la présence des Dubourg avec leur camion frigo. Cet intermède passé, on est vraiment dans le haut, mais nouvel imprévu : la route de Prénovel s'est effondrée la veille... ça vaut mieux que pendant le rallye mais nous sommes obligés de couper pour rejoindre le lac

de l'Abbaye, St Laurent, terme de l'étape du samedi.



Apéro et dîner au bord du lac, un peu long en raison d'un menu trop copieux : certains vont se coucher avant la fin. D'autres font de la mécanique (câble d'accélérateur de 203 modifiée, etc.). D'autres encore refont la journée autour d'un ou plusieurs schnaps. Tout le monde a souffert, y compris les meilleurs. Personne ne sait bien où il en est. Les classements restent et resteront mystérieux. On ne connaîtra que le lendemain matin le top 10 et le top 20 mais dans le désordre ce qui laissera planer le doute jusqu'au bout. En attendant certains chanceux dorment sur place, d'autres plus aventureux goûtent aux charmes des chalets-gîtes du haut Jura : pas de serviette, pas d'hôtelier, tout de même de l'eau chaude et le réveil-matin local : une cloche à 6h qui fait croire à Frédo qu'une vache folle jurassienne est dans le couloir... Nous n'aurons pas été gênés par la télévision, la note de téléphone et de mini-bar sera réduite...

Toujours un soleil radieux le dimanche à l'aube, après dissipation des brumes matinales. A nouveau une prise de tête avec la carto et les CP vrais ou faux, en particulier pour sortir de Boujailles : Frédo y perdra son flegme. Finalement arrivée dans la bonne humeur à la Châtelaine où il faut éviter un faux CH (eh oui, ça existe !...). Cadre grandiose pour un apéro au soleil, puis déjeuner de clôture, encore une fois très - trop ? - frugal, agrémenté de la proclamation des résultats.

Tout le monde semble ravi de son week-end, y compris l'organisateur malgré quelques contrariétés qui seront vite oubliées. Les compliments pleuvent, les critiques sont rares, vénielles. Le boss va pouvoir dormir tranquille (!?...). Rendez-vous est pris pour l'année prochaine, peut-être à une date un peu plus avancée. Dommage, celle-là était parfaite. On a le temps d'y réfléchir. Bravo Olivier, merci encore à toute ton équipe. Ne te torture pas trop avec la perfection, elle n'est pas de ce monde. En revanche la bonne humeur et la bonne ambiance existent. Tu les as. Tout le monde ne peut pas en dire autant.

Patrick Darley

Classements :

Régularité :

1 - Nelles - Werner	Volvo 123 GT
2 - Rivière - Rivière	Alfa-Roméo Giulia
3 - Cousin - Veys	Porsche 911
9 - Darley - Cancel	Cooper S

Navigation :

1 - Macary - Legaillard	Jaguar E
2 - Eberlin - Masse	BMW 2002
3 - Mauguén - Stenuit	Ferrari 400

6 - C.Twaites - S.Twaites	Austin Healey
29 - Masson - Gabriele	Alpine A 110



Ma Citroën va un peu moins vite que celle de Sébastien Loeb, mais je me fais quand même une Porsche au CH et la MG-B est loin derrière!...



Photo prise lors d'un contrôle à Bellevesvre, avec au volant une jeune pilote de 80 ans



Hold up Jurassien sur le Sème Tour du Mont Blanc 10 et 11 septembre 2005

Ce titre est celui que le club Savoie a utilisé sur son site internet pour le compte rendu du rallye 2005. Vous allez comprendre pourquoi en lisant le compte rendu ci-dessous :

10 septembre, avenue de Lahr (ça devient une habitude), une grande effervescence se ressent sur le parking. On préparait les voitures depuis quelques jours pour le grand voyage (entendez par là que les hommes écoutent tous les petits bruits du moteur et mettent des piles dans les lampes de poche, pendant que leurs épouses, pour ceux qui en possèdent une, préparent avec minutie les chemisettes, les pantalons, les sous-vêtements, etc..., et le pique nique du samedi midi).

Chacun cherche sa chacune sur le parking, et j'aperçois enfin « la grande » (Gisèle pour les non initiés) qui sera ma coéquipière durant ces 3 jours. Enfin notre équipe de choc est au complet !

Il faut dire que réunir 17 équipages pour une virée de presque 1000 km au Rallye du Tour du Mont Blanc est un exploit que, seul pour l'instant, le Old cars Club a été capable de réaliser. Pourvu que ça dure !!!

Tout le monde n'est pas au départ de Dole, car certains viennent d'autres destinations et nous les récupérerons au cours du voyage. C'est parti ! Par chance, personne n'a besoin de faire le plein à Parcey ; et ça tient du miracle !!!

1^{er} arrêt à Saint Laurent où nous retrouvons la famille Chappez et leur adorable chienne. Petit problème, la petite Fiat 850 spider de Jean Marie Roth a bien du mal dans les côtes. En termes techniques, on dirait que ça pétouille. Plusieurs têtes pensantes se penchent sous le capot et, oh miracle, il y a un drôle de truc sur le Delco (terme employé par les « vieux » pour désigner le distributeur), personne ne sait à quoi ça sert, alors après une décision collégiale, le chirurgien de service fait l'ablation totale de cet espèce de condensateur qui n'en est pas un, et ça marche !!!!

2^{ème} arrêt rituel à la Faucille pour 2 raisons : pour certains c'est une nécessité physiologique, car la capacité de la vessie ne permet pas d'aller plus loin. Pour les autres, on achète au kiosque Français du chocolat Suisse

pour faire des cadeaux en rentrant en France après être allé en Suisse (ne cherchez pas trop à comprendre, ça n'est pas simple !).

3ème arrêt habituel à la station à la sortie de Genève (grouper !!!!) et ça repart pour quelques dizaines de Km sur l'autoroute blanche, jusqu'à l'aire de service où nous avons prévu de piquer. Aussitôt arrêtés, aussitôt installés ! Et on sort les terrines maisons, les salades de chez Ramel, le calendos, le sauciflard, le Kiravi (le velours de l'estomac !), dans une ambiance décontractée et conviviale (toute ressemblance avec les Bidochons ne serait que pure calomnie !).

Bon c'est pas le tout, il faut repartir ! Patrick a sonné le rappel, et le devoir nous appelle.

Alors c'est là que « la grande » sort un chapeau pour éviter que son indéfrisable subisse les assauts du vent ; le problème est que c'est celui de sa sœur qui doit avoir au moins 3 tailles de plus qu'elle ; et là il y a un dilemme : je le tiens avec les 2 mains pour pas qu'il s'envole, ou je l'enfonce jusqu'à la garde et on navigue en nocturne ? Sachez pour la suite que la solution n'a jamais été trouvée pendant les 3 jours !

C'est l'arrivée aux Houches où nous devons prendre possession de nos chambres au Chalet des Chavants qui vient d'ouvrir après plusieurs années de remise en état. Bon, voilà l'entrée du village : on n'en est pas loin ; ou plutôt c'est ce qu'on croyait !. C'est un vrai jeu de piste (le fléché Allemand c'est de la rigolade à côté de ça !). Enfin, on arrive. La distribution des chambres est faite par une charmante hôtesse troublée par le charme de Fifi (ou Phiphi, comme on veut).

On se refait rapidement une beauté (pour ceux qui en ont besoin) avant de repartir pour la place Balmat à Chamonix où nous récupérons les plaques et dossiers. Nous en profitons pour saluer l'ami Jean Pierre Chaffard qui a repris en main l'organisation du rallye.

17 heures : on est les plus près de l'entrée du parc, et comme on gêne, on nous demande de partir les premiers pour l'épreuve du fil rouge. Pas de problème, comme les scouts : toujours prêts !!! On sort du parc, ma coéquipière m'annonce : à droite, après avoir pris connaissance du dessin. OK. Pas de chance c'est un sens interdit ! Bon, ben c'est à gauche ! Là, pas de problème on ne peut pas aller ailleurs ! Elle m'annonce : au rond point à droite et ensuite à gauche. Pour ceux qui connaissent un peu le coin, on arrive devant la gare et évidemment c'est un « cul de sac ».

Manifestement, quelque chose ne fonctionne pas à merveille. Alors on se pose et on réfléchit. Après avoir compris qu'il ne faut surtout pas tenir compte du tracé du circuit, on reprend la bonne route, et tout semble si simple !!!! Sauf qu'on a confondu le viaduc du train, avec la gare du train !! Ca peut arriver, on n'est pas tous à la SNCF ! Mais par contre, on a enfin découvert la « ferme aux ânes » devant laquelle on aurait du passer il y a 2 ans. C'est quand même une certaine satisfaction !

Après une magnifique route de montagne on arrive sur un parking où JP Chaffard est tout surpris de nous voir arriver, car le parc est vide et nous sommes les premiers (ça peut surprendre !). Il n'arrivera pas à nous démoraliser en nous annonçant qu'il nous manque un CP : comme disait Louis Pasteur : le plus beau mot de la langue Française est le mot enthousiasme ; et c'est notre devise !!!!

Dans une ambiance musicale, nous attendons les autres concurrents en sirotant une boisson offerte par l'organisation, et c'est le retour au chalet pour se re-refaire une beauté (et il y en a qui ont du mal !!!). Nous on a besoin d'essence, alors on va aller à la station des Houches, avant de manger. Pas de pot, il se met à tomber des trombes d'eau et avec la nuit tombante, dans la Simca 8, on a l'impression d'être le commandant Cousteau dans le bathyscaphe, par 100 mètres de fond. Heureusement qu'on a pas croisé Jojo le méro !!!

Quand on est arrivé au Casino (le vrai, pas celui où on achète les radis !) on nous a pris pour des farfelus quand on a annoncé qu'il tombait des cordes un peu plus bas. Mais quand on a vu les gars courir avec des seaux pour récupérer l'eau qui coulait dans la salle, autour des machines à sous, qui est ce qui jubilait ?

Allez, on va se coucher ; nous on se lève à 5 heures moins le quart, et on a besoin de reprendre des forces ! Notre arrivée au chalet n'a pas forcément plu au Directeur, à cause du bruit des 17 voitures qui cherchaient une place au plus près avec force marche avant et marche arrière, mais également à cause du chien de la famille Chappez, car les canidés sont interdits dans l'établissement, et j'avais exceptionnellement obtenu l'autorisation, mais le Directeur n'avait pas été mis au courant. Après négociations tout est rentré dans l'ordre !

Après un sommeil réparateur, et un bon petit déjeuner, en route pour le départ prévu à 6h33 (entre nous, c'est pas une heure pour les retraités, on cherche à les faire mourir !).

On devait partir 3ème, mais comme les 2 premiers (voitures plus anciennes) ont déclaré forfait, nous serons les premiers au départ.

C'est parti ! la, « la grande » est spécialiste du Road book, aucun problème. Par contre, ça va se corser au fléché Allemand : les 3 premières routes : impeccable ! après, la cata !!! il n'y a plus rien qui correspond ! (unmöglich !) Quelle idée ils ont eu les Teutons d'inventer un truc pareil !!!, on peut se demander comment ils ont pu trouver le Gross Paris !!!

Bon allez, on est paumé, on croise des bagnoles dans tous les sens, et on ne sait pas laquelle suivre, alors on va déjeuner. Direction l'église de St Pierre en Faucigny. C'est comme La Mecque, il faut toujours savoir dans quelle direction est l'église de St Pierre, pour trouver le contrôle de fin d'étape, et surtout le café et les croissants.

On décapote et on repart : on n'a plus que 200 km et 6 à 7 cols à franchir avant de manger la polenta en Italie. Tout se passe bien, le temps est clément, les routes magnifiques, comme d'habitude. Après le Grand Bornand, arrêt à St Jean De Sixt, puis franchissement des cols des Aravis et des Saisies. Nouvel arrêt à Beaufort avant de partir pour le célèbre et impressionnant col du Pré, le Cormet de Roselend, et le col du petit St Bernard. Ça roule sans aucun problème ; on se fait un peu doubler, mais ça fait partie du décor, dans les côtes (et puis le chapeau trop large, ça fait une sacrée prise au vent !)

Nous voici à Morgex, en Italie, dans la vallée d'Aoste, où il pleut, et où nous retrouvons une partie des membres du club autour d'une table, au fur et à mesure des arrivées. Echange de nos impressions : certains sont à l'heure, d'autres pas (c'est notre cas ; Mamma mia ! il manque pas mal de chevaux à la Simca 8 !), et c'est ce qui nous permet de nous rencontrer au repas, malgré les décalages importants au départ.

« la grande » remet son chapeau, et en selle ; on a le grand St Bernard à se farcir et on a pas de temps à perdre pour être à 18h à Chamonix !!

On passe Aoste, et on attaque le fameux St Bernard (2469m). Le soleil revient, et on étouffe dans la voiture (surtout avec un chapeau en laine tricoté à la main par les manchots d'Istanbul ! Hein Gisèle !). On re décapote, car on avait été obligé de bâcher avant de manger. Et on attaque la partie la plus dure du col : 2ème, 3ème, 2ème, 3ème, mais jamais la 4ème, impossible de l' accrocher. On monte, il

commence à pas faire chaud, et au sommet : « pas chaude bise » comme disent les Alsaciens. On va pas s'arrêter, on va choper une congestion pulmonaire, comme disaient les anciens quand on n'avait pas encore inventé les nouvelles maladies.

On attaque la terrible descente côté Suisse (surtout quand on a 4 freins à tambours), et on respire en arrivant à la sortie du tunnel. Le petit arrêt café à Bourg St Pierre est le bienvenu, avant de reprendre la route pour le col de Champex. La montée n'est pas des plus faciles, mais alors la descente est interminable ; les freins n'apprécient pas du tout ; mon pied droit non plus. D'ailleurs, je ne sais même plus si j'en ai encore un, je ne le sens plus du tout à force d'être debout sur la pédale. Plus que 2 cols : la Forclaz et les Montets, et c'est la descente sur Chamonix. Nous sommes bloqués par un accident dans lequel est impliquée une TR4 du rallye. La pluie revient, on a remis la capote (because les frissettes à Gisèle), et c'est sous une pluie battante que nous passons sous le portique d'arrivée, fatigués mais contents.

Nous attendons maintenant, à l'abri dans un café de la place, l'arrivée des autres concurrents, et la traditionnelle remise des prix. Alors là, ça cause ! on sent bien que plusieurs équipages du club devraient prétendre à la victoire : l'équipage international Twaites/Sussot (Oh my Dear ! that's not a surprise !!!), l'équipage régional Baron/Grenot (ce n'est pas une surprise non plus !), et peut-être l'équipage nouvellement constitué Jacquemin/Beinez.

Ca y est JP Chaffard annonce les résultats :

Un grand satisfecit pour les membres du club qui se voient remettre 8 coupes :

- 1^{er} au Classement général : Carolyn Twaites/Olivier Sussot sur Porsche 911/65
- Ex æquo Patrick Baron/Philippe Grenot sur Ford Escort/73
- 3eme groupe D Jean Pierre Aulon/Gisèle Girard sur Simca 8 sport/50
- 3eme groupe E Michel Guyod/Marie France Guyod sur Peugeot 404/63
- 2eme groupe F Dominique Jacquemin/M.Andrée Beinez sur Autobianchi/79
- Vétérans Henri Loupforêt/Michèle Loupforêt sur Peugeot 404 cab/64
- Plus petite cylindrée Jean Marie Roth/Agnès Roth sur Fiat 850 spider/70
- Club le plus représenté Old Cars Club Jurassien avec 17 voitures

Ca y est les voilà tous encore sur le podium !
On y voit que du rouge !



Tous contents, mais complètement crevés, nous nous retrouvons le soir au restaurant pour un repas tartiflette. Notons au passage que ce rallye n'a pas coupé l'appétit de certains de nos membres dont je tairai volontairement le nom, fidèle à ma discrétion légendaire (qui a dit : tu parles ?). Je pense que Gargantua lui-même aurait pu trouver son maître. Mais il est vrai qu'il faut bien reprendre des forces !

Tout le monde au lit !!!! Tout se passe bien jusqu'à 2 heures du matin c'est à dire jusqu'au moment où mon téléphone sonne ; c'est mon gendre qui me laisse un message pour me signaler qu'il vient d'emmenner ma fille à la maternité. Ils étaient contents mes collègues de chambre, et ceux d'à côté !!! Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, un nouveau message arrive à 6 heures pour me signaler que j'étais grand père ! J'entends encore la satisfaction des habitants de la chambre d'à côté qui étaient enchantés d'être réveillés une 2eme fois !!!!! n'est ce pas Pierre ?

Lundi matin, après le petit déjeuner tout le groupe reprend la route pour le retour dans le Jura, non sans avoir tenté d'apercevoir la neige, en montant jusqu'aux Contamines, mais la couche nuageuse était trop basse et couvrait totalement le massif du Mont Blanc. En redescendant, nouvel arrêt pique nique face au massif du Mont Blanc, qu'on imaginait derrière les nuages. C'était beau !!!

Tout le monde est rentré heureux, avec des souvenirs plein la tête, prêt à recommencer l'année prochaine.

Et bravo à l'organisation !!!

Jean Pierre AULON



Rallye à Lamarche s/Saône

18 septembre 2005

C'était à Lamarche s/Saône la journée des véhicules anciens.

Le but des organisateurs était double. Dans un premier temps, le matin par le biais d'un petit road-book sans grandes difficultés, nous emmener « à la découverte des villages du canton de Pontallier s/Saône ».

Ce fut Soisson s/Nacey, Perrigny s/Ognon, Pontallier, Tellecey. Petit arrêt rafraichissant et désaltérant au centre équestre de « l'Aiguillon ». Puis ce fut Binges, Etevaux, Marandeuil, Drambon, Talmay, Heuilley et retour à Lamarche.

Dans chaque localité citée, à la mairie du village une voiture (en photo) était à identifier (marque et type) et à noter sur la fiche jointe au road-book. Une question subsidiaire servait à départager les ex aequo. A ce jeu les quelques participants du OCCJ gagnèrent chacun une coupe (sans grand mérite les 31 participants en ayant tous reçu une !!!).

Après le repas, pris à la salle des fêtes, la deuxième partie de la journée était consacrée à une exposition des voitures du rallye plus celles de personnes venues rejoindre celles-ci avec leur ancienne (je parle de voiture !!). C'est en fait une soixantaine de voitures que les gens ont pu admirer. Une petite bourse d'échange était également organisée.

En résumé une petite journée sympa sauf pour ma 404 dont l'embrayage a rendu l'âme mais ceci est une autre histoire !!

Michel Guyot



13ème Routes des Vosges

21-22-23 octobre 2005

Michel Thomas aime avec passion les Vosges et les automobiles anciennes et marie fort habilement les deux depuis 13 ans pour nous offrir chaque automne un des plus beaux rallyes de la saison. Ce n'est donc pas un hasard d'y retrouver un plateau très relevé et très international, à forte composante belge (les plus forts dans la discipline, c'est bien connu),

mais aussi allemande, anglaise, luxembourgeoise, suisse, italienne, ne laissant souvent aux français que les miettes, ce qui agace certains.

Cette année, Olivier (Sussot), notre vénéré trésorier, en a marre d'être agacé et il a décidé d'aller chatouiller les habitués indéboulonnables, en particulier dans les rallyes de l'Aderh, avec ma foi, une jolie réussite : 3^e au classement provisoire des copilotes en régularité pour l'instant.

Il a manqué très peu d'éditions des Routes des Vosges et avait prévu cette année, comme l'an dernier, de copiloter Edouard (Despois) sur la Cortina. Mais Edouard étant empêché et mon fidèle Frédo parti en voyage outre-Atlantique, l'occasion était trop belle de partir ensemble dans la Cooper.

Départ, donc, le vendredi matin, direction Epinal, en compagnie de Patrick Racine, Michel Sancenot et leurs ordinateurs : ils sont tous les ans détachés par le Club pour faire les comptes (pointages, classements, etc.). Et il y en aura beaucoup à faire, des comptes, car près de 100 autos sont attendues, excusez du peu. Une quarantaine en régularité, une soixantaine en tourisme. Et du beau linge : par exemple cette année, une Mercedes 300 SL portes papillon, une Lancia Stratos, une Aston Martin DB 2/4 pour ne citer que les plus exotiques. Les Porsche, Alpine, Lancia, Jaguar, Healey, Corvette, Alfa, sont presque banales. Notre petite Mini passe, elle, totalement inaperçue. Cela n'entame pas la détermination d'Olivier qui va même jusqu'à me dire : « le soir je me couche tôt et je ne bois pas, j'ai remarqué que ça va beaucoup mieux ! » Ah bon,



Après les vérifications techniques sous un petit crachin vosgien qui nous annonce une météo peu engageante (dans les Vosges, quand il ne pleut pas, c'est qu'il va pleuvoir, dicton local vérifié !), vers 17 h, départ du prologue, facultatif, qui permet de se mettre dans le bain sans frais, puisque ça compte pour du beurre. Direction La Bresse, station de ski reconnue, avec un avant goût des douceurs à venir pour de vrai les deux jours suivants : cartographie (Thomas adore ça), métré, non métré, arêtes,

etc. Les essuie-glaces fonctionnent bien, ça vaut mieux. Le cerveau d'Olivier aussi, bien qu'un peu distrait en l'absence d'enjeu. On oubliera seulement un petit détail du règlement (pointage à la seconde et non pas à la minute) qui nous coûtera sans doute quelques places. Pas grave.

Malgré la promesse d'Olivier, difficile tout de même de se coucher avant minuit. Tous les prétextes sont bons pour traîner un peu, notamment le plaisir de retrouver les habitués copains. Et aussi d'attendre un équipage de l'OCCJ venu de Suisse, les sœurs Carolyn et Sylvie Twaites sur Porsche. Le troisième équipage du Club est en revanche bien là depuis le début de l'après-midi, Roger Sabatier et sa nièce Coralie Daigney, qui copilote également avec brio en moderne, mais qui, malgré son jeune âge, s'amuse bien avec nos vieux jouets et apprend très très vite, on va le voir.

Samedi matin, en route pour les choses sérieuses. Le plafond est bas, le brouillard bien posé sur les massifs vosgiens. Il ne pleut pas. Il va donc pleuvoir. Finalement pas trop, du moins jusqu'à l'heure du thé. Nous avons le n° 10. Donc peu d'autos devant. C'est mieux. Olivier est en forme. Les notes tombent pile poil. Il trace les cartes à une vitesse hallucinante. Il sent venir tous les CP. On ne fera pratiquement aucune marche arrière. Donc peu de perte de temps. Donc pas de course folle pour se rattraper. Seulement un rythme soutenu, sur des routes difficiles, bien grasses, couvertes de feuilles, impression fréquente d'être sur du verglas. La Mini est basse et touche souvent : le collier d'échappement sera à changer ! Elle a également du mal à monter certaines côtes car ça grimpe sec, il faut prendre souvent la première et jouer du guidon. Pendant ce temps-là, Olivier parle tout seul, ronchonne qu'il n'y comprend rien puis hurle (de joie ?) en déjouant une n-ième ficelle du rusé Thomas. Bref, il y a de l'animation dans l'habitacle. Déjeuner au Val d'Ajol. Pluie en fin d'après-midi pour rentrer sur une ultime cartographie tordue et un peu de nuit, réservée aux régules. Olivier ne dit rien. Je sens bien qu'il se passe quelque chose derrière sa moustache mais n'ose pas poser la question qui fâche. On verra bien.

On verra surtout la belle promesse de la veille s'envoler en fumée. Le samedi soir, c'est l'anniversaire de Georges Chalsèche. Le Côtes du Rhône, redoutable, fait des ravages. Le Champagne prendra la suite. Je n'en peux plus, vais me coucher et sombre en trois minutes. Olivier ne suit pas. Pas le courage de l'attendre !...

Dimanche matin, levée du corps très difficile pour Olivier. Des trains dans la tête, le feu entre les dents du fond et l'estomac (ça doit être l'œsophage !). Un équilibre incertain. Pas de petit dej. Ça va mal. Ce qui va mieux, c'est le classement de la veille affiché dans l'entrée : nous sommes en tête devant Joseph Lambert, le meilleur copilote européen, et tous les autres. Ça n'améliore pas l'état de santé d'Olivier, malgré les félicitations et encouragements de ceux qui ne pourront plus nous rattraper. Les autres, qui ont encore de très grandes raisons d'y croire, surtout en voyant la tête de mon copilote, nous adressent un sourire poli et nous souhaitent hypocritement bonne chance. Pour moi qui découvre ça, c'est totalement surréaliste.

Olivier monte au dernier moment dans l'auto, profitant du moindre atome d'oxygène. Je lui propose du Coca, excellent débouche-évier. Pas tout de suite ! On lui tend le road-book. Il se plonge immédiatement dans le traçage de la carte alors que le départ n'est pas encore donné. J'hallucine. On démarre. Je conduis tout en douceur. Il me promet qu'il va vomir mais ne sait pas encore quand. On finit par prendre un peu d'avance ce qui nous permet de stopper respirer quelques minutes. Il accepte le Coca. Ça va mieux ? Non, pas vraiment. Le renard est proche. Ah bon ! Allez, on repart.



Enfin la boisson américaine fera tout descendre dans le bon sens. Quelques cases inversées, quelques CP vicieux, mais pas trop de problème jusqu'à la pause casse-croûte vers 10 h. Malheureusement il y aura de la tourte vosgienne... Jamais je n'aurais imaginé que dans son état il puisse se laisser tenter ! Eh bien si. Il avouera plus tard dans l'auto: la tourte, j'aurais pas dû ! Par miracle ça tiendra jusqu'au bout. Une route savamment masquée

sur la carte au Tipex par le perfide Thomas nous coûtera un CP. Misère !... Deux CP-pince savamment placés et facilement manquables n'échapperont pas à Olivier qui m'aura donc étonné jusqu'au bout. Hélas, Joseph Lambert aura vu le Tipex et nous passera donc devant. Ne soyons pas trop gourmands, nous aurions signé pour un podium les yeux fermés la veille.

Proclamation des résultats pendant le repas de clôture dimanche midi au dessus de la Bresse, au pied des téléskis.

En tourisme :

Victoire de Georges Chalsèche (bon anniversaire) et Robinet sur NSU 1200 TT.

Magnifique podium (3^e place) pour Roger Sabatier et Coralie Daigney sur BMW 2002.

Carolyn et Sylvie Twaites, 9emes sur Porsche 911.

En régularité :

Suspense sur le podium : Joseph Lambert a pris les 2 derniers CP-pince à l'envers !

- 1- Darley-Sussot (Cooper)
- 2- Luxen-Lienne (Porsche 356)
- 3- Schomo-Lambert (Austin-Healey)

Vous l'avez compris, ce rallye déjà un peu mythique pour moi, je n'aurais jamais, même dans mes rêves les plus fous, imaginé le gagner. C'est le premier grand rallye que nous ayons fait, avec Frédo,

Mais non, Frédo, rassure toi, t'es pas viré !...



totallement inconsciemment, avec la MG-A en 2000, en régularité dès la première participation. Michel Thomas, derrière sa barbe, nous avait dit à l'époque qu'il trouvait ça « courageux ». Nous n'avions pas compris tout de suite, mais assez vite tout de même quand

perdus dans la nuit vosgienne, le brouillard et la pluie, étions rentrés épuisés 3 heures après les premiers, et il fallait continuer le lendemain.

Notre victoire semble avoir fait plaisir à beaucoup, en particulier car ce rallye était jusqu'à présent une affaire belge. Elle a surtout fait plaisir à Olivier et tout le mérite, bien sûr, lui en revient. Un ami copilote belge qui sait de quoi il parle m'avait dit (le croyait-il ?) avant le départ : « vous êtes dans les favoris car tu as le copilote le plus en forme du moment ». Il avait raison.

Merci Olivier.

Patrick Darley



☞☞☞



Notre ami est parti.....

C'est avec tristesse et stupéfaction que le 8 septembre dernier, nous apprenions le décès de notre copain Patrick COGÉ. Il avait encore partagé sa passion pour l'automobile avec nous, lors des dernières Routes du Jura, en tant que contrôleur, chose qu'il aimait faire et qu'il faisait avec grande minutie.

Patrick était né le 19 septembre 1945 à Dole et avait poursuivi ses études au collège de l'Arc jusqu'en 1964. C'est là que plusieurs d'entre nous l'ont connu, moi même, et surtout Christian ALLON qui était dans la même classe que lui. C'est pendant ces années que nous avons partagé les mêmes goûts pour les sports mécaniques en commençant par chevaucher des Molymatic, des Italjet survitaminées, des

Milano améliorées, des Rummi, des Bianchi des F 4 et autres Flandria trafiquotées pour évidemment gagner des chevaux ! En sortant de l'école, nous passions un peu plus de temps au café du cours rue de Besançon, à élaborer nos futurs engins ou à jouer au baby foot, ce qui n'était pas trop du goût de nos parents, mais hof !!! on a bien fait d'en profiter.

Puis vinrent nos 18 ans et.....le permis.....puis les autos ! Cela serait trop long à raconter mais il me restera toujours ce souvenir mémorable où un jour Patrick me dit : « j'aimerais bien un cabriolet ! » mais nous n'avions pas de sous et la seule chose que nous avons trouvée à faire un Dimanche de printemps : découper à la scie à métaux et à la cisaille, le pavillon d'une Aronde Grand Large (vous savez, celle qui n'a pas de montant central !). L'auto avait été achetée 50 frs à l'époque et en un après midi nous avions réalisé un cabriolet unique ! (sacrilège de nos jours !!) Nous misions sur le beau temps, ce qui nous évita de fabriquer une capote !

Puis Patrick s'est marié, toujours en 1964. Il est parti faire son service militaire à Reims (pas dans l'automobile) dans l'armée de l'air comme « navigateur » !!! En 1966 il passe un diplôme d'orthopédiste pour travailler avec son Papa qui tenait un magasin à Dole. Fin 1967, il rentre chez Peugeot au centre d'essais de Sochaux ; en 1969 il s'aiguille sur une autre voie et rentre aux marchandises à la S.N.C.F. où il finira sa carrière comme conducteur, non sans avoir participé aux essais F.G.V. jusqu'à la validation du record du monde de vitesse de celui-ci. Il prendra sa retraite en 1993.

Durant toute sa vie il eut une vraie passion pour le sport automobile, ce qui l'amena à faire du rallye sur RS Gordini ainsi que la coupe Gordini ; avec la maison Cuynet il prépara des voitures pour le Bandama et pour les circuits. Et tous nous connaissons la passion qu'il avait pour les voitures et qu'il aimait faire partager en racontant son passé.

Il a eut 5 enfants, et nous connaissons surtout bien Michaël qui fait partie du club et qui me disait dernièrement : « tu sais, Papa ne vit que pour le club et heureusement qu'il vous a, vous tous ses vieux copains ! »

Alors Patrick, comme ça tu est parti sans dire un mot, sans nous raconter une dernière histoire ? Tant pis, on en a encore bien profité pendant le dernier Rallye. Merci encore à toi pour tout ce que tu as fait pour le Club, pour ta gentillesse et pour nous en étant toujours disponible et conciliant. Mais je sais que tu n'es pas loin et que chaque fois que tu entendas un moteur tu vas tendre l'oreille, et dans les nuages nous apercevrons ton large sourire ;



chaque rayon de soleil sera peut être toi ; chaque goutte de pluie nous dira « ne m'oubliez pas » ; chaque feuille qui tombe viendra nous faire lever les yeux et la plume de l'oiseau qui vole nous fera savoir que là bas tu es heureux ! A toi mon vieux Pat de ne pas nous oublier et avec Saint Christophe, que tu ne manqueras pas de rencontrer, protégez nous lors de nos sorties et soyez prudents !!!

A toute la famille de Patrick, nous renouvelons nos condoléances et notre profonde sympathie.
Adieu notre copain.....

Patrick Baron



Info

Rallython 3 décembre 2005

Le club participera encore cette année au Téléthon. Le principe sera exactement le même qu'en 2004. Un petit rallye sera organisé par le club, et avant le départ, une urne sera placée sur une voiture. Chacun pourra y déposer la somme qu'il souhaite remettre à cette organisation. L'urne sera remise aux responsables du Téléthon, le soir même, sans avoir été ouverte. Seul le montant global sera communiqué au club. En cas de dépose de chèque, le Téléthon vous enverra personnellement un récépissé pour les déductions fiscales.

Le rendez vous est fixé
le Samedi 3 décembre à 13h30
avenue de Lahr à Dole
devant le boulodrome
(coté terrains de sport).

Le Rallython se terminera à Labergement les Auxonne ou vous pourrez, si vous le souhaitez, participer à un petit repas sympa (aux alentours de 10 euros)

Venez nombreux !!!!

Pour tout contact : JP Aulon

Info suite...

Circuit Pouilly en Auxois 8 octobre 2006

Le club se propose d'organiser une sortie sur le circuit de Pouilly en Auxois le
8 octobre 2006

Pour tous ceux que cela intéresse faites le savoir, à votre convenance à la prochaine réunion, au repas du club le 19 novembre ou en appelant

Contact : Eric Bongain 06.63.53.02.83

Info fin !

